

Jean Beaujouan
01.42 23 18 58
jean.beaujouan@free.fr

Notre relation à l'argent, une affaire complexe

Novembre 2009

Présentation et résumé du texte

Le texte qui suit a servi de support à la conférence-débat que j'ai faite en novembre 2009 à Strasbourg, Saint-Brieuc et Bayonne, à la demande de la Mutuelle d'assurances MAIF et dans le cadre de son programme d'animation mutualiste.

Après avoir proposé une définition de l'argent et une illustration de son origine dans la vie sociale, ce texte présente dans une première partie quelques regards sur l'argent, notamment ceux de l'économiste, du sociologue et du psychanalyste.

La seconde partie se focalise sur notre rapport à l'argent et illustre en quoi celui-ci n'est souvent pas simple, et peut devenir pour certaines personnes objet de souffrances et de dysfonctionnements (l'argent est difficile à gagner, difficile à bien gérer, il perturbe notre vie psychique etc.) et pourquoi il est normal qu'il en soit ainsi.

Enfin une dernière partie explore ce que serait une relation saine et équilibrée à l'argent, et dans quelle mesure et de quelle manière chacun peut, s'il le souhaite vraiment, simplifier et apaiser son rapport à l'argent, tant dans les registres concrets (tenir ses comptes, gérer son budget personnel) et psychologique, que dans le champ citoyen du social et du politique.

Je sais enfin ce qui distingue l'homme de la bête, ce sont les ennuis d'argent.

Jules Renard

La première fois que j'ai vu ou compris l'intérêt de l'argent, je devais avoir six ou sept ans. J'ai vu mon père poser sur le lit conjugal les billets de sa paie qu'il froissait un par un avec un plaisir évident en écoutant près de son oreille le bruit que cela rendait. Son sourire heureux, la satisfaction de ma mère qui ramassait ces billets et les rangeait soigneusement m'ont donné à penser que l'argent était source de bonheur. Ensuite ce fut mon premier argent de poche quand j'entrai à l'Ecole Normale, 10 F/mois ... avec lesquels je devais acheter mes "bas", mes produits de toilette etc. Et je me suis vite aperçue que cela suffisait difficilement, même en étant très économe ! Puis le premier salaire ! Après avoir payé les frais fixes de loyer, d'assurance et autres, j'arrivais à grand peine à "finir" les mois ... sans rien m'offrir de superflu ! Je tombais de haut ! J'ai commencé à établir un budget et à essayer de m'y tenir, mais je trouvais très frustrant de voir dès le premier jour du mois que, tout calculé, je n'avais plus rien !!! Je rêvais d'en gagner plus, de pouvoir dépenser sans compter, de m'acheter des vêtements autres que le minimum indispensable et ailleurs que dans des magasins à bas prix, de pouvoir aller au restaurant, voyager... mais l'habitude était prise. Même après lorsque, mariée, j'ai disposé d'un peu plus de moyens, je ne pouvais me résoudre à dépenser autrement que le strict nécessaire... sauf pour mes enfants.

Maintenant à la retraite, je souhaite que l'argent me permette de gâter enfants et petits-enfants. Je n'espère qu'une chose : qu'ils n'aient pas à payer un jour, pour moi, un complément pour une maison de retraite ! Est-ce à cause de mon rapport à l'argent que ma fille aînée est "dépendante compulsive" ? Que mon fils dépense sans compter, que ma seconde fille a voulu à tout prix être fonctionnaire pour ne jamais risquer d'être sans ressource ?

Je n'ai peut-être pas répondu directement à vos questions... mais cela doit vous permettre de comprendre néanmoins ce que l'argent représente pour moi : le meilleur et le pire !

Témoignage anonyme à propos de l'argent, recueilli dans le cadre d'un questionnaire préliminaire adressé aux participants à la conférence-débat¹

¹ Les trois questions étaient : 1/ Qu'évoque pour vous l'argent ? 2/ Comment vivez-vous votre rapport à l'argent ? 3/ Souhaiteriez-vous améliorer votre rapport à l'argent et si oui comment ?

1. Introduction

1.1. Parler d'argent n'est pas simple parce que :

- L'argent est un objet social complexe, qui a été relativement moins étudié par les chercheurs en sciences sociales que d'autres thèmes tels que la famille, le pouvoir, la solidarité sociale, l'éducation etc.
- Pour un nombre relativement important de personnes, l'argent est une source de confusion et de souffrance : ce sera le cœur de notre sujet (on parlera naturellement moins des personnes qui entretiennent avec l'argent une relation plutôt harmonieuse, il en existe heureusement)
- Il est au cœur de nombreux conflits : de couple, entre parents et enfants, conflits d'héritage, de copropriété, de travail, conflits de société ou de générations (ex : le dossier des retraites, les bonus des *traders*), conflits entre groupes sociaux etc.
- L'argent est encore en grande partie tabou en France. On n'en parle pas facilement, comme si c'était un objet indécent, ou dangereux, ou même interdit. Je suis étonné de constater par exemple que dans certains couples surendettés, l'un des deux conjoints n'est pas informé de la situation financière dégradée, voire catastrophique, du ménage
- Chacun de nous entretient des liens intimes et complexes avec l'argent, liens en partie inconscients, et très chargés émotionnellement. Cette relation avec l'argent est influencée par notre histoire personnelle, par nos croyances, par nos valeurs c'est-à-dire par notre morale, mais aussi par nos désirs et par notre imaginaire. L'argent nous concerne au plus intime de nous-mêmes, c'est une sorte d'explosif émotionnel.
- L'argent est le lieu de nombreuses contradictions :
 - Il se montre, mais surtout il se cache
 - Il est un instrument de libération et de liberté, mais aussi de dépendance, d'aliénation et d'exploitation. Du temps où les paysans étaient la classe sociale la plus importante numériquement, Marx posait la question : « Est-ce le paysan qui possède la terre, ou la terre qui possède le paysan ? ». Aujourd'hui, nous pourrions demander : « Est-ce le trader qui possède le bonus, ou le bonus qui possède le trader ? »
 - Il s'inscrit à la fois dans le registre de l'objectivité et de la subjectivité. Objectivité : l'argent est un instrument de mesure, il transforme le qualitatif, et en particulier le désir, en quantitatif : combien ça vaut ? Subjectivité : une même somme d'argent peut sembler minime pour l'un, énorme pour l'autre, ou même différente pour une même personne à des moments différents ou pour des emplois différents.
 - On en manque souvent cruellement, et pourtant les humains peuvent en créer à l'infini
 - L'argent est censé apporter la sécurité, voire le bonheur, mais les gens riches connaissent souvent une certaine forme d'insécurité et paient parfois cher leur richesse
 - Plus on le méprise, plus on veut le mettre à distance, et plus il nous encombre et nous joue des mauvais tours, comme le sparadrap du capitaine Haddock dont celui-ci n'arrive pas à se « dépêtrer »

- L'argent fait partie de ces objets à propos desquels on peut facilement affirmer une chose et son contraire, en ayant raison dans les deux cas. Par ex.
 - « L'argent est bon, il facilite la vie » et « L'argent est mauvais, il pervertit ce qu'il touche ».
 - « J'aimerais vivre dans une société sans argent » et « J'aime avoir de l'argent dans mes poches ou sur mon compte bancaire ».
 - « Si j'ai ou si je gagne beaucoup d'argent, c'est que j'ai beaucoup de valeur » et « La vraie valeur est dans l'être et non dans l'avoir ».

L'argent apparaît simple dans une première approche, mais il garde de larges zones de mystère dès qu'on cherche à approfondir sa nature, son histoire et son fonctionnement. Par exemple : d'où vient-il ? Qui le fabrique ? Comment fonctionnent ces « usines à argent » que sont les banques, la Bourse, les marchés financiers ? Quel rôle joue-t-il dans la société ? Quel impact a-t-il sur notre psychisme, et sur notre identité ? Comment a-t-il évolué historiquement ?

Nous allons explorer quelques questions à propos de l'argent, et en particulier les relations souvent complexes, voire conflictuelles, que chacun de nous entretient avec l'argent.

1.2. Plan de mon intervention

Je parlerai de l'argent autour des thèmes suivants :

- Qu'est-ce que l'argent ? En quoi la transformation des formes de l'argent a-t-il contribué, depuis plus de deux siècles, à faire de nous des individus, et à promouvoir l'individualisme ?
- Quels sont les composantes et les enjeux de la relation de chaque individu avec l'argent ? Pourquoi est-il normal que notre relation à l'argent soit complexe ?
- Pourrions-nous rendre cette relation plus simple et moins douloureuse ? Comment faire ?

Notre conférence-débat aura atteint son but :

- si mon intervention suscite un débat intéressant entre nous
- si nos échanges vous amènent à regarder l'argent d'une manière un peu différente
- si vous vous posez de nouvelles questions à propos de la place de l'argent dans la société, à propos de votre relation à l'argent et plus concrètement à propos de la gestion de votre propre argent.

1.3. Avertissement

Je ne suis ni un adorateur de l'argent, ni un critique systématique de l'argent. Dans sa nature, l'argent est un objet neutre, c'est-à-dire ni bon ni mauvais. Mais, par l'utilisation que les humains en font, il peut avoir des effets variables dans la vie des individus, des organisations, des groupes sociaux, des Etats etc. Influence parfois excellente, parfois désastreuse, toujours complexe. On entre ici dans le registre des valeurs : qu'est-ce qui est bon pour qui, et pourquoi ? Une même transaction qui implique un échange d'argent peut être bonne pour l'un et mauvaise pour l'autre. Un crédit accordé par une banque peut être bénéfique pour une famille et avoir des effets négatifs pour une autre. Ma conviction, relativement banale, est

que l'argent joue un rôle central et irremplaçable dans la vie sociale, et à ce titre mérite attention et réflexion.

2. Qu'est-ce que l'argent ?

J'ai choisi d'introduire notre débat avec cette parole de Jules Romains, qui est pleine de profondeur : « Je sais enfin ce qui distingue l'homme de la bête : ce sont les ennuis d'argent ».

Si les animaux n'ont pas d'ennuis d'argent, c'est en effet parce que l'argent est un objet profondément humain, un objet de culture, une création symbolique qui demande intelligence conceptuelle et capacité à réaliser des échanges de manière contractuelle. Nous verrons d'ailleurs que l'argent n'est pas uniquement un objet individuel qui permet les transactions avec ses proches, mais que c'est aussi et d'abord un objet social, et même l'un des fondements de la société.

2.1. Les origines de l'argent

L'argent ne vient pas de nulle part. C'est un objet social qui a une histoire, que les humains ont créé progressivement et qu'ils ont transformé au fil des siècles. Regardons comment il s'insère aujourd'hui dans la vie des hommes, tant du point de vue individuel que social.

Pour cela, nous pouvons partir des besoins primaires du petit enfant qui vient de naître, et de leur évolution au cours de son développement jusqu'à la vie adulte. Nous verrons que l'argent intervient comme un instrument d'échange indispensable de chacun avec les autres humains.

Parmi les premiers besoins ou les premières pulsions du nourrisson, il y a en particulier :

- Le besoin de boire et de manger, de se nourrir. Il le fait dans un premier temps en prenant le sein maternel, puis en prenant des nourritures de plus en plus consistantes. Toute sa vie, le besoin de se nourrir restera évidemment vital
- Le besoin de toucher le corps de sa mère, puis d'être en contact avec les autres membres de sa famille, puis d'être en relation avec des camarades, des membres de son entourage. C'est le point de départ de la vie relationnelle interindividuelle, et de la vie sociale
- Le besoin d'être au chaud pour dormir, celui d'être protégé des intempéries, d'être en sécurité etc. Plus tard, devenu adulte, il aura besoin d'avoir un logement
- Le besoin de regarder, de toucher, de goûter tout ce qui l'entoure, en se posant la question : qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que ça sent ? Quel goût ça a ? Comment ça fonctionne ? A quoi cela pourrait-il me servir ? C'est la curiosité, la pulsion à connaître, le besoin de comprendre comment fonctionnent les objets et les gens. C'est le creuset de sa vie intellectuelle et culturelle qui lui permettra, devenu adulte, de se comporter de façon pertinente dans sa vie tant privée que professionnelle
- Le besoin de s'approprier les objets et de dire « c'est à moi ». Tous les enfants ont un « doudou » qu'ils traînent partout. C'est le premier objet qui leur appartient en propre, auquel ils sont très attachés, et chacun connaît l'intensité des drames qui surgissent quand le jeune enfant a perdu son doudou. Pour les psychanalystes, le « doudou » est un objet transitionnel, c'est-à-dire un objet qui sert de transition, d'intermédiaire entre l'enfant lui-même et le monde extérieur. Le doudou, c'est un objet extérieur que l'enfant s'approprie, et qui devient un peu l'enfant lui-même, ou un double de lui, ou

encore le prolongement ou la projection de lui-même en direction du monde extérieur. C'est une sorte de prolongement ou de complément de son propre corps qui fonctionne comme un intermédiaire entre lui et le monde extérieur.

- Au-delà du doudou, les enfants ont tendance à s'appropriier certains objets, et notamment leurs jouets. Ils se disputent parfois vigoureusement en affirmant : « C'est à moi ». On peut voir là une sorte de manifestation de l'instinct de propriété. L'humain s'approprie certains objets extérieurs dont il a plus ou moins besoin. Ce que certains économistes appellent l'acte de « pronation »² : j'ai besoin, donc je prends, je m'approprie. Je m'approprie, c'est-à-dire : je dis que cela m'appartient en propre. Un peu comme si cela faisait partie de moi, à l'image de l'objet transitionnel du jeune enfant.
- Cet instinct d'appropriation est à mettre en résonance avec :
 - La recommandation biblique qui est prêtée à Dieu s'adressant aux hommes dans la Genèse (I,28) : « Croissez et multipliez, remplissez la terre et soumettez-là. Ayez autorité sur les poissons de la mer et sur les oiseaux des cieux, sur tout ce qui est vivant et qui remue sur la terre ». Soumettre, c'est mettre sous son propre corps, c'est-à-dire en devenir propriétaire
 - L'étymologie du verbe « posséder ». Le mot vient du latin *possum sedere*, qui signifie « pouvoir s'asseoir dessus », « trouver une assise ». Comme s'il était normal et naturel de chercher à s'approprier ce dont nous avons besoin pour vivre, normal de s'asseoir dessus pour manifester que cette chose nous appartient et pour que, en même temps, elle nous donne une « assise ». Avec ce lien : si je suis assis dessus, c'est ma propriété, on ne peut plus me la voler, et elle devient un peu une extension de mon propre corps. Cf. le lien entre l'automobiliste et son automobile... !
- Nous verrons que comme le doudou, l'argent est une sorte d'objet transitionnel entre nous et le monde extérieur. Il est un médium entre nous et l'environnement, il nous vient de l'extérieur, et en même temps il apparaît comme une sorte d'extension de nous-mêmes en direction des autres humains.
- Nous sommes des êtres traversés par notre environnement, nous ne pouvons survivre que par les échanges que notre corps entretient avec notre environnement, c'est-à-dire avec les objets et les êtres vivants qui nous entourent (l'air, l'eau, la nourriture, les végétaux, les animaux, les humains, les paroles, les sons, les images etc.). D'une façon un peu approximative, nous pourrions dire que tout ce qui nous traverse, et en particulier tout ce qui traverse notre corps, ce sont des flux. Et que, entre ce qui entre et ce qui sort, il y a un solde qui lui reste accroché. Ce reste, c'est le stock. C'est le capital. C'est le patrimoine.
- Mais l'enfant ne peut vivre indéfiniment sur le corps de sa mère : recevoir son lait gratuitement, être protégé du froid gratuitement, être transporté gratuitement etc. Progressivement, l'enfant grandit et doit devenir autonome. Lorsque nous sommes devenus adultes, nous devons donc produire ou nous procurer par nous-mêmes ce dont nous avons besoin (nourriture, vêtements, logement, loisirs, transports, culture etc.), sans dépendre de notre famille nourricière. C'est là que l'argent entre en scène, parce

² Lordon F., *L'intérêt souverain : Essai d'anthropologie économique spinoziste*, Paris, La Découverte, 2006

qu'il est avant tout un instrument de l'échange économique. L'argent nous permet de nous procurer ce dont nous avons besoin pour vivre.

- Il est en effet difficile que chacun soit à la fois agriculteur, fabricant de vêtements et de chaussures, constructeur de maison, fabriquant de micro ordinateur et d'automobile, enseignant, médecin, juge, soldat ou policier, opérateur téléphonique et fournisseur d'accès à internet. Les humains se sont donc répartis la production de biens et de services, et chacun se spécialise pour produire un bien ou un service particulier pour l'échanger avec les autres humains.

Ces échanges créent entre nous, humains, des paquets de dettes à l'infini, dont le montant n'est pas identique, parce que certains de nous produisent plus que d'autres, ou des biens ou des services qui sont considérés comme plus désirables et qui donc sont plus coûteux. Les humains ont progressivement inventé l'argent pour évaluer la valeur de chaque bien ou service échangé, et surtout pour éteindre ces paquets de dettes croisées mais inégales.

Ainsi, l'argent est le medium qui permet la spécialisation et la répartition des tâches de production entre les humains : avec l'argent que lui a versé le pharmacien pour acheter son pain, le boulanger va pouvoir verser de l'argent à sa caisse de retraite pour assurer ses vieux jours, tandis que l'employée de la caisse de retraite, grâce à son salaire, va payer le professeur de guitare pour que celui-ci donne des cours à sa fille, dans des échanges de cette nature à l'infini. C'est en ce sens que le philosophe Aristote a, le premier, souligné que l'argent est une forme de lien social. Nous y reviendrons

- La grande loi est que chacun de nous doit payer pour subvenir à ses besoins. Et donc que chacun doit se procurer de l'argent par lui-même, pour l'essentiel à travers son travail. S'approprier son argent avant de le dépenser. C'est le fondement de la vie économique et de l'échange financier. C'est pourquoi le premier salaire qu'on a gagné (ou l'argent qu'on gagne pour un service rendu quand on est enfant) est aussi important.

2.2. Définition.

Les quatre définitions de l'argent (cf. le dictionnaire Robert) :

- Métal précieux
- Pièce de monnaie en argent et, par extension, toute monnaie métallique
- Toutes sortes de monnaies, métallique, scripturale, fiduciaire : les pièces, les billets de banque, mais aussi les soldes des comptes de dépôt à vue, les traites, tout l'argent qui circule par les cartes bancaires, les cartes de crédit etc.
- Le patrimoine qu'on possède (les terres, les immeubles et notamment le logement, le portefeuille d'actions et d'obligations, les rentes, les bijoux « de valeur », l'argent déposé à la banque ou conservé chez soi etc.) évalué en équivalent monnaie : au sens large, l'argent, c'est la fortune d'une personne. C'est le stock de tout ce qui est possédé

en propre par une personne physique ou morale, duquel on a évidemment soustrait le montant total des dettes.

Il y aurait d'ailleurs une étude passionnante à faire sur les mots qu'on utilise pour désigner l'argent : les mots convenables tels que la fortune, la richesse, le capital, les biens, les valeurs etc., mais aussi les mots d'argot tels que le pognon, le fric, le pèze, l'oseille, la braise, la fraîche, le flouze, le blé, la galette, les picailions, les sous etc. Tous ces mots, les convenables et les argotiques, sont en effet loin d'être neutres...

2.3. Etymologie du mot *argent*

Argent vient d'une racine indo-européenne *arg* qui signifie « briller », « éclat », « blancheur » (au sens symbolique *arguere* = démontrer, convaincre)

On peut faire un lien, étonnant, avec l'étymologie de *dieu*, racine indo-européenne *dei*, qui signifie également « briller » et *deiwo* : « le ciel lumineux considéré comme divinité » !

Y aurait-il un lien à faire entre l'argent qui brille sur la terre et la lumière (divine) qui brille dans le ciel, comme si l'un était le reflet, ou le symétrique, de l'autre ? Les Ecritures évoquent elles-mêmes en de nombreux endroits une sorte de concurrence entre Dieu et l'argent... ! L'argent est parfois considéré comme le nouveau dieu du monde capitaliste et de la société de consommation, l'emblème de la modernité et de la mondialisation... que rejettent et combattent les tenants des différents fondamentalismes religieux.

2.4. Les grandes fonctions de l'argent

- Evaluer la valeur marchande des choses : les objets, les services, tout ce qui est désirable ou objet de besoin, et qui peut être échangé sur un marché entre un vendeur et un acheteur.

Avant d'acheter ou de vendre un objet ou un service, il faut d'abord l'évaluer, c'est-à-dire se mettre d'accord sur son prix, sur sa valeur. L'argent est l'instrument de mesure universel qui permet cette évaluation.

- Payer, éteindre la dette, permettre les échanges marchands. Dans nos relations avec autrui, nous avons tous des dettes et des avoirs (ou des créances). L'argent permet d'éteindre la dette. Quand la dette est éteinte, on est quitte, on est libéré, on est à nouveau libre et autonome vis-à-vis de notre créancier (cf. le dicton « Qui paie ses dettes s'enrichit »)
- Stocker la valeur, la mettre en réserve, l'accumuler au-delà du besoin, l'épargner. Si je produis des melons ou des calendriers de la Poste, je ne peux pas les garder en stock pendant des années : rapidement, leur valeur est périmée. Mais si je les vends contre de l'argent, je peux stocker cet argent pendant plusieurs années jusqu'au jour où je voudrai financer un gros achat, par exemple acheter un logement ou... des melons frais ou des calendriers de la Poste de l'année.

Il convient de noter que la fonction de crédit permet, à l'inverse, d'anticiper, de mobiliser aujourd'hui un argent que je ne possède pas encore, que je ne gagnerai que dans les mois ou les années à venir. Ce qui, en complément de l'épargne, permet l'investissement.

En ce sens, l'épargne et le crédit sont des dispositifs qui permettent de manipuler le temps. Et on retrouve là le dicton populaire selon lequel « Le temps, c'est de l'argent », qu'on pourrait d'ailleurs inverser pour dire : « L'argent, c'est du temps ».

2.5. Quelques éclairages des sciences humaines sur l'argent

- Pour les économistes, l'argent fonctionne à la fois comme un accélérateur d'énergie, et comme l'huile ou la graisse qui lubrifie le moteur et toutes les parties mécaniques dans cette machinerie immense et complexe qu'est l'économie. Sans les vertus dynamiques de l'argent, la machine économique ne marcherait tout simplement pas : si les transactions devaient être payées avec des coquillages ou des colliers de perle, si on devait échanger des barils de pétrole contre des tonnes de blé ou des avions de combat, ces transactions seraient infiniment plus difficiles et donc plus rares...! En tant qu'outil qui facilite les échanges marchands, l'argent est en lui-même créateur de richesses
- Pour les sociologues, l'argent est le « carburant de la vie » des individus que nous sommes. Dans nos sociétés marchandes, si on n'a pas d'argent, le moteur de la vie est coupé, on ne peut (presque) rien faire. Nous en avons besoin pour manger, pour nous vêtir, pour voyager, pour les loisirs etc., mais aussi pour réaliser notre projet de vie : faire des études ou une formation qualifiante, trouver un emploi ou s'installer professionnellement, fonder une famille et élever des enfants etc.
- L'argent est un « analyseur » : dans la plupart des institutions ou des situations, individuelles ou collectives, la connaissance des circuits et des enjeux financiers permet de comprendre une grande partie des motivations et des comportements de chacun. En ce sens, si on connaît la réponse aux questions du type : combien d'argent est en jeu ? D'où vient-il ? Qui le reçoit ? Qui en fait quoi ? Qui est le bénéficiaire final ? Pour quel montant ? Qui décide ? on a toutes chances de comprendre l'essentiel.
- L'argent est un lien social dans un sens complémentaire à celui signalé par Aristote : on dit que l'argent a un pouvoir libérateur. Cela signifie que tout commerçant est obligé par la loi d'accepter vos pièces de monnaie et vos billets en paiement de la marchandise que vous avez achetée chez lui. Cela signifie également qu'il a confiance dans le fait que son fournisseur fera la même chose avec lui et acceptera ses euros en paiement de ses fournitures. L'argent n'a de pouvoir libérateur que parce qu'il est investi d'une confiance commune par toute une communauté nationale ou même internationale. Sans confiance commune, pas d'argent possible. L'argent n'est que la manifestation et la matérialisation de cette confiance.
- Les psychologues disent pour leur part que l'argent fonctionne comme un talisman, cette sorte de grigri, d'objet magique qui est censé protéger du mauvais sort, porter chance et permettre de réussir sa vie.
- Certains psychologues vont plus loin : pour eux, l'argent, notre argent, notre situation de fortune contribuent à forger notre identité personnelle, et l'image que nous avons de nous-mêmes et qu'autrui a de nous : que nous le voulions ou non, nous avons tendance à nous projeter dans notre argent, à nous identifier à notre patrimoine, à notre maison, à notre voiture, à nos vêtements, à nos revenus. Nous existons à travers notre patrimoine, nous sommes perçus, au moins en partie, à travers notre situation de fortune. Un peu comme si nous ne faisons qu'un avec notre argent. Comme si notre argent était notre « doudou » d'adulte, et fonctionnait sur le modèle d'un objet transitionnel pour adulte.

Pour les psychologues, l'argent est un représentant et un prolongement du moi, une enveloppe psychique du moi, au même titre que le vêtement est une enveloppe protectrice et un prolongement du corps.

Bien entendu, cela intervient de manière variable selon les personnes : beaucoup de personnes qui méprisent l'argent ne peuvent pas accepter cette idée que l'argent puisse tenir une telle place dans notre vie psychique intime.

- Parce qu'il permet de mesurer la valeur des choses, et de s'en rendre propriétaire dans l'acte d'achat, l'argent est un équivalent universel de la valeur. Il peut s'échanger contre tout. De ce fait, on peut dire que l'argent est devenu une valeur en lui-même, ou même une méta-valeur.

Il a doublement partie liée avec le besoin et avec le désir :

- si je dispose d'une certaine somme d'argent, c'est la nature de mon besoin et/ou la puissance de mon désir qui me pousse à acheter une chose plutôt qu'une autre, et à accepter d'en payer le prix
- comme il est un équivalent universel de la valeur, l'argent est désiré pour lui-même, il tend à devenir l'objet d'un désir universel.
- L'argent a une autre caractéristique exceptionnelle : il peut être accumulé à l'infini et ne rassasie jamais. Ces deux caractéristiques : support d'un désir universel et possibilité d'accumulation infinie conduisent à la possibilité d'un glissement très important : que l'argent ne soit plus un moyen, mais une fin en soi.

Dans ce cas de figure, on ne désire plus se procurer l'argent parce qu'il permet d'acheter de la nourriture, un vélo ou une maison, mais pour en avoir, pour l'accumuler, pour l'entasser, pour le montrer. Et accessoirement on se le procure par tous les moyens, qu'ils soient légitimes ou illégitimes. Ce qu'Aristote nommait d'un mot qu'on a oublié : la chrématistique. En ce sens, l'argent tend à devenir le nouveau dieu unique du monde globalisé, la valeur de référence suprême.

- Enfin, l'argent est le support et la condition de l'individualisme, qui s'est développé de manière spectaculaire dans le monde occidental depuis le 18^{ème} siècle.

En simplifiant, on peut dire que jusqu'au 18^{ème} siècle, en particulier dans les campagnes, l'argent était rare et circulait peu. Chacun se définissait d'abord par son appartenance à une famille, à un clan, à une corporation de métier, à une paroisse, et son comportement obéissait d'abord aux usages, aux normes, aux modèles du groupe d'appartenance, ou tout simplement aux décisions du chef de famille. La marge de liberté individuelle était faible, chacun était d'abord un maillon du groupe de référence.

Aujourd'hui, chacun se veut d'abord un individu autonome, ou indépendant, différent des autres, inventant librement sa propre trajectoire, à la recherche de son bonheur personnel. Cela est devenu possible par l'apparition des nouvelles valeurs véhiculées par le siècle des Lumières puis par la Révolution Française, grâce au développement des idées de liberté et d'égalité, de bonheur, et plus tard grâce au romantisme et aux découvertes freudiennes. Mais le développement de l'individualisme a également été rendu possible par la transformation de l'argent.

Aujourd'hui, l'argent est omniprésent, chacun en a peu ou prou. Dans une famille, le père n'est plus le seul à en disposer, et chacun est autonome à la mesure de son indépendance financière. Sans approvisionnement individuel en argent, pas

d'autonomie, et donc pas d'individu libre³. La place grandissante des banques, la multiplication et la sophistication de leurs offres de services⁴ sont une des conditions de développement de l'individualisme.

3. Notre relation à l'argent n'est souvent pas simple et cela est normal

La relation que nous entretenons avec l'argent est complexe, différente pour chacun, et parfois empreinte de bizarrerie et de souffrances. L'argent suscite en nous des émotions et des sentiments très puissants, et parfois contradictoires : l'amour, le bonheur, l'excitation, la confiance, la sécurité, le plaisir, mais aussi la méfiance, la haine, l'envie, la honte, le dégoût, la culpabilité, la domination voire la toute puissance, la vanité, la peur - et notamment la peur de manquer- l'insécurité, la violence, le mépris, la démesure etc.

L'argent est également un objet qui peut rendre fou ceux qui se laissent fasciner par lui et qui en font le centre quasi unique de leur vie.

3.1. Constats

- Plus de 13 % des personnes ou des familles vivant en France manquent cruellement d'argent (sont au chômage, ou sont victimes de la précarisation du travail, ou vivent avec des aides sociales de faible montant)⁵.

Vivre avec peu ou très peu d'argent, c'est être réduit à une vie restreinte, à une vie au ralenti, dans laquelle tout est plus difficile, dans laquelle les interdits sont presque partout : pas de restaurant, pas de voyage, pas de voiture, ou alors une voiture en mauvais état, pas de beaux vêtements, un budget restreint pour le téléphone ou pour faire des cadeaux etc. Pour équilibrer le budget familial, il faut tout contrôler en permanence, se priver, alors qu'on voit les autres vivre dans plus d'aisance et parfois dans le superflu.

- Ce manque d'argent les met dans un statut de stigmatisation et d'humiliation sociale : les pauvres sont souvent mal considérés par les commerçants et les puissants. Ils ont souvent des relations difficiles avec leur banque et subissent de sa part des facturations importantes pour compte débiteur, pour chèque sans provision, facturations qui viennent souvent aggraver leur situation déjà négative
- Beaucoup de personnes font une sorte de fuite en avant en faisant appel au crédit personnel, et en particulier au crédit renouvelable (dit *revolving*). Ils pratiquent la politique de l'autruche, au prix d'une forte angoisse, et savent bien qu'un jour ils seront rattrapés par leurs créanciers.

Lorsque ce moment arrive, ils sont harcelés par des sociétés de recouvrement financier et par les huissiers, ils sont en danger de voir leur logement vendu s'ils ont

³ ...ou ayant l'illusion d'être libre !

⁴ L'implantation généralisée des distributeurs automatiques de billets en est un exemple.

⁵ En France, un individu était considéré comme "pauvre" en 2007 quand ses revenus mensuels étaient inférieurs à 908 euros/mois, selon la définition européenne (60 % du revenu médian national). Selon cette définition de la pauvreté, le nombre de pauvres en France était en 2007 de 8 millions de personnes soit 13,4 % de la population (chiffres INSEE).

la chance d'en posséder un, ou d'être expulsés de leur logement s'ils ne paient plus le loyer⁶.

S'ils s'adressent à la Commission départementale de surendettement de leur lieu de résidence, et s'ils ont la chance de bénéficier de la loi qui protège les personnes surendettées, ils seront mis à l'abri des relances de leurs créanciers, mais on calculera pour leur vie quotidienne un budget très serré appelé « reste à vivre » qu'ils devront respecter pendant une dizaine d'années afin de pouvoir rembourser au mieux leurs créanciers.

Il y a en France environ 800 000 personnes ou familles officiellement reconnues comme surendettées, et près du double qui sont mal endettées. Cette situation de surendettement est souvent source de graves perturbation pour elles.

- L'argent peut également être source de souffrance pour les personnes qui ne sont pas dans le besoin, et même pour celles qui sont riches. Je le constate lorsque j'anime des séminaires sur la relation à l'argent :
 - Les personnes qui gagnent correctement leur vie, constituent un patrimoine, mais qui n'osent pas dépenser et qui, vers 55 ans, s'aperçoivent avec tristesse qu'elles ont oublié de vivre...
 - Celles qui ont hérité d'un argent sale⁷, et pour qui cet argent est illégitime et source de honte
 - Celles qui gagnent correctement leur vie mais s'interdisent de constituer un capital pour leur retraite ou pour transmettre à leurs enfants, pour des raisons psychologiques souvent puissantes mais en grande partie inconscientes
 - Les personnes qui n'ont pas confiance dans leur propre valeur et qui défendent mal leurs intérêts dans une négociation d'argent avec un tiers. Par exemple, elles n'osent pas demander un salaire ou des honoraires plus importants que par ailleurs elles mériteraient
 - Celles qui sont pleines de talent mais s'interdisent de gagner plus que ne gagnaient leurs parents ouvriers ou petits employés
 - Celles qui sont esclaves de leur compulsion d'achat, qui les pousse de manière irrésistible à acheter des objets de valeur (en général de beaux vêtements) qu'elles n'oseront jamais porter.
 - Les personnes qui considèrent que l'argent est sale et/ou dangereux et/ou méprisable et qui en conséquence traitent leurs affaires financières par le mépris, c'est-à-dire mal
 - Celles qui sont prodigues, à qui l'argent brûle les doigts, et qui le dépensent de manière inconsidérée dès qu'elles en ont, notamment pour faire des cadeaux à leurs proches, en espérant se faire aimer en retour
 - Celles qui sont avides d'argent, qui ne vivent que pour en gagner et sont prêtes à le faire par tous les moyens.

⁶ Il y a eu en France 11 000 expulsions effectives en 2008.

⁷ Par exemple l'argent reçu en héritage d'un père ou d'un grand père qui avait fait du commerce avec les Allemands pendant la guerre

Ces quelques exemples ne sont d'ailleurs pas limitatifs, ils montrent qu'il y a mille façons d'avoir une relation complexe, voire problématique ou douloureuse avec l'argent.

- Dernier constat : il existe également, et cela est heureux, des personnes qui vivent en bonne intelligence avec l'argent, pour lesquelles l'argent n'est pas un problème, au sens où leurs dépenses n'excèdent pas leurs ressources, et où l'argent n'est pas source de conflits ou de tourments particuliers (cf. infra le point 4.1).

3.2. Pourquoi notre relation à l'argent n'est-elle pas simple ?

- L'argent est difficile à gagner

Il existe différentes façons de s'approprier l'argent, dont la plupart comportent des contreparties ou des risques :

- Etre salarié : c'est un statut qui pourrait se comparer à celui de location de soi-même à temps partiel auprès d'un employeur. On peut y connaître de grandes satisfactions, mais on perd une partie de sa liberté. On y subit le stress, la fatigue, les maladies professionnelles
- Faire du commerce ou être entrepreneur : cela nécessite d'avoir un capital initial, d'intervenir sur un marché, d'acheter (moins cher), de vendre (plus cher), dans le but de faire du bénéfice. Mais c'est risqué, car certains commerces ne sont pas rentables. Et il est parfois difficile de trouver le prix juste, et de respecter une éthique suffisante dans les échanges
- Emprunter. C'est l'un des ressorts puissants et indispensables de l'économie, qui permet de disposer aujourd'hui d'un argent qu'on ne gagnera que dans les mois ou années à venir, et qui favorise à la fois l'investissement et la consommation. Mais il faudra bien un jour rembourser le capital ET les intérêts... ! De plus, la tentation est forte d'emprunter au-delà de sa capacité de remboursement, et d'ouvrir la porte du très dangereux surendettement...
- Faire des placements financiers. Mais cela suppose d'avoir déjà un capital. Et on risque de le perdre.
- Hériter. Mais cela se termine souvent par des disputes au sein de la fratrie, et l'argent hérité n'est pas toujours facile à « apprivoiser »
- Epouser un(e) riche héritier(e). Mais dans la vie réelle, il est assez rare que les bergères épousent les princes, et cela crée au demeurant une situation de dépendance parfois inconfortable. En cas de divorce, on peut être ramené au problème initial ... !
- Recevoir des dons (et notamment faire la manche). Mais c'est souvent humiliant.
- Faire valoir des droits sociaux (allocations familiales, RMI, RSA, allocation logement, allocation handicapé, retraite, pension de guerre). Mais ces aides sociales sont en général modestes et peuvent donner le sentiment d'être assisté.
- Jouer (au poker, à la loterie, au casino etc.). Mais on risque d'y perdre sa chemise, et parfois sa raison. Les gagnants de très fortes sommes au loto

sont parfois déboussolés par leur nouvelle richesse et ne savent plus qui ils sont. L'addiction au jeu est une grave perturbation psychique

- Voler. Mais cela demande inventivité et habileté. C'est une activité dangereuse car contraire à la loi⁸, et on peut être conduit devant les juges puis en prison. Circonstance aggravante, le vol n'est pas confortable pour notre conscience morale.

Les exemples ci-dessus, même s'ils sont présentés sous un éclairage volontairement négatif, illustrent qu'il existe peu de solutions pour se procurer de l'argent de manière aisée, sans risques ni inconvénients. Pour gagner de l'argent, il faut toujours prendre des initiatives, convaincre d'autres personnes, payer de sa personne, prendre des risques, se confronter à la difficile question de l'éthique, et parfois affronter le danger d'en gagner beaucoup et de « dérapier » etc.

En matière d'argent, l'une des questions complexes consiste à définir le montant des ressources dont on a besoin pour vivre de manière satisfaisante, et à limiter volontairement la recherche de ressources à ces seuls besoins. Certaines personnes sacrifient leur vie à gagner beaucoup plus d'argent qu'elles n'en ont besoin, et elles en oublient de vivre.

- L'argent est difficile à bien gérer car cela suppose de :
 - Connaitre assez précisément sa situation financière et budgétaire : ses ressources, ses dépenses, son épargne, son patrimoine
 - Evaluer correctement la part qu'on peut dépenser immédiatement pour la vie courante, et la part qu'on doit épargner pour l'avenir (la retraite, pour payer les études des enfants, pour faire face à un accident de la vie etc.)
 - Bien dépenser, c'est-à-dire faire des dépenses qui correspondent à nos vrais besoins ou nos vrais désirs. Or, nous sommes dans une société de consommation qui nous incite à consommer à l'infini, souvent au-delà de nos besoins et surtout de nos ressources :
 - La publicité manipule notre désir, elle entretient une illusion en nous disant : « Achetez telle automobile, ou telle marque de yaourt », ou encore « souscrivez à telle assurance, et vous serez heureux ». Chacun sait que le bonheur ne dépend pas de la marque de voiture qu'on achète...! Mais beaucoup d'entre nous s'y laissent prendre et s'épuisent à courir après cette illusion
 - Surtout, la publicité nous pousse à acheter au-delà de nos besoins et surtout de nos ressources. Cette surconsommation met en péril notre équilibre financier, et pousse les plus fragiles au surendettement.
 - Faire des investissements pertinents pour placer son épargne : il ne va pas de soi d'acheter un logement au bon moment, au bon endroit et au bon prix. On peut investir de l'argent en actions (« jouer en Bourse ») et perdre (ou gagner) beaucoup, on peut aussi prêter de l'argent à un ami pour lui rendre service et n'être jamais remboursé... !

⁸ A l'exception du vol entre époux, que la loi ne connaît pas... !

- L'argent est encore souvent l'objet d'un tabou, comme s'il était indécent ou honteux d'en gagner ou d'en parler. Ce tabou est à mettre en relation, au moins dans les pays latins, avec cette parole de l'Evangile rappelée depuis vingt siècles par l'Eglise catholique : « Vous ne pouvez pas servir deux maîtres, Dieu et l'argent ».

L'un des effets néfastes de ce tabou est que beaucoup de personnes ayant des difficultés avec l'argent vivent ces souffrances dans le secret, et s'en rendent responsables. Si elles s'autorisaient à en parler à des proches, ou à des structures d'accueil et d'accompagnement, elles constateraient que ces difficultés ont pour partie une origine sociale qui les dépasse et qu'elles ne sont pas seules à en souffrir

- L'argent a joué un rôle important à certains moments de notre vie et, dans notre inconscient, il reste lié à des émotions douloureuses parfois fortes. Je pense à des enfants qui ont été soupçonnés et punis, parfois injustement, d'avoir volé de l'argent. A d'autres qui ont été humiliés de voir leurs parents mal considérés parce qu'ils étaient pauvres. Ou de voir leur père ou leur grand-père faire faillite, entraînant toute la famille dans ce qu'on appelle la « descension » sociale. Ou encore à des personnes qui ont été spoliées financièrement à l'occasion d'une succession familiale ou d'un divorce.

Nous héritons non seulement du patrimoine de nos parents, mais également de leurs histoires d'argent non ou mal résolues, et de la charge affective parfois très négative qu'elles transportent à travers les générations.

- L'argent est un objet fascinant et décevant à la fois.

Comme il est l'équivalent universel de toutes les valeurs, il peut être échangé contre tout ce qui s'achète. Il est le support d'une grande illusion que nous pourrions formuler comme suit : si je suis riche, je serai libre, puissant, en sécurité, aimé, estimé, je pourrai faire tout ce que je veux etc.

C'est une illusion, car la réalité est plus complexe :

- L'argent procure certes le pouvoir, mais il ne rend pas tout puissant, et il restera toujours des personnes plus puissantes que nous. Et d'ailleurs, il est épuisant d'exercer le pouvoir, et de courir après lui
- L'argent procure la sécurité. Mais il nous rend vulnérable, car il est l'objet de toutes les convoitises. Et le risque premier, c'est de le perdre... !
- L'argent procure certes la considération sociale. Mais permet-il d'avoir de vrais amis ? Quand on est riche, peut-on être assuré d'être aimé pour soi-même, et non pour son argent ?
- L'argent procure la liberté, mais il rend parfois esclave celui qui le possède.
- Pour d'autres, l'argent est source de souffrances parce qu'ils ont reçu de leurs parents une éducation pleine de contradictions ou de préceptes négatifs par rapport à l'argent. Par exemple : « Ton grand-père avait cru faire un riche mariage, mais il a été malheureux toute sa vie », ou encore : « Si on est riche, c'est qu'on a été malhonnête », ou encore : « Si on n'a pas une Rolex à 50 ans, on a raté sa vie... ! »
- L'argent est également source de dysfonctionnement parce qu'il est à la fois un objet virtuel et un objet en lien avec le réel.

Objet virtuel, il est dans le monde du rêve, du fantasme, des ambitions et des illusions les plus folles. C'est le scénario bien connu de Perette et le pot au lait.

Objet réel en lien avec le réel, il nous remet parfois brutalement en contact avec les dures réalités de la vie : 1/ Perette tombe et casse son pot : son rêve devient cauchemar 2/ Les factures s'accumulent, on peut se voir supprimer certains services essentiels (téléphone) 3/ Le loyer n'est pas payé, l'huissier arrive, on peut se faire expulser...

- En dernier ressort, l'argent est difficile à vivre parce qu'il symbolise tout ce que nous pouvons rêver de posséder et d'être, et parce qu'il nous donne l'illusion de pouvoir réaliser ce rêve. Humains, trop humains, nous sommes parfois emportés par des désirs irréalistes ou contradictoires, par la démesure, par la folie, par l'illusion. Et jamais l'argent ne permettra de satisfaire ce puits sans fond.

4. Pouvons-nous, et si oui comment, simplifier ou pacifier notre relation à l'argent ?

4.1. Que serait une relation équilibrée et saine à l'argent ?

Nous avons constaté qu'une certaine partie de la population semble entretenir avec l'argent une relation plutôt paisible et heureuse. Comment pourrions-nous caractériser une relation saine et équilibrée avec l'argent ? Bien qu'un peu théorique, une réflexion sur cette question n'est pas inutile, au moins par les débats qu'elle peut susciter.

Selon nous, une telle relation idéale à l'argent serait caractérisée par les points suivants :

- La capacité à se procurer l'argent
 - En gagner suffisamment par des moyens légaux et éthiquement satisfaisants, sans avoir à « se tuer au travail »⁹
 - Faire avec autrui des transactions équitables
 - Recevoir un don
 - Recevoir, « intégrer » et gérer un héritage
 - Emprunter de manière prudente, en fonction de ses capacités de remboursement¹⁰
- La capacité à utiliser l'argent
 - Le dépenser de manière pertinente pour satisfaire ses besoins et ses désirs
 - Contrôler ses dépenses en fonction de ses revenus
 - Constituer une épargne
 - Le donner gratuitement
 - Le transmettre à ses héritiers
- La capacité à gérer l'argent
 - Distinguer l'argent flux (les ressources et les dépenses mensuelles) et l'argent stock (le patrimoine)

⁹ Cette expression métaphorique semble se transformer de plus en plus en une réalité concrète.

¹⁰ Certaines personnes empruntent au-delà du raisonnable, d'autres sont, de manière également quasi-pathologique, incapables d'emprunter.

- Penser l'argent dans la durée, et notamment l'investir en vue d'en tirer un revenu ou de constituer un capital
 - Gérer un patrimoine en « bon père de famille¹¹ »
 - Gérer le budget familial
 - Prendre des risques raisonnables (ex : dans un placement)
 - Manier une grosse somme d'argent (ex : pour acheter un logement)
 - Entretenir une relation équilibrée et vigilante avec son banquier
- Le fait de donner à l'argent une juste place dans notre vie
 - Le regarder comme un moyen, non comme une fin
 - Ne pas le diaboliser, avoir de lui une représentation réaliste et neutre
 - Lui donner une place modérée (ni trop, ni trop peu) dans notre vie psychique (pensées, rêves, conversations, émotions...)
 - Faire normalement confiance en l'avenir
 - Faire confiance à un tiers (ce qui n'exclut ni les précautions préalables, ni éventuellement un contrôle a posteriori...)
 - Respecter la loi et les usages
 - Etc.

4.2. Améliorer notre relation à l'argent dans l'espace individuel ou familial

Première remarque : nous ne sommes pas tout puissants par rapport à cette relation. Nos affaires d'argent sont influencées par des réalités sociales qui nous dépassent, ou qui s'imposent à nous, comme la crise économique, le chômage, la précarisation de l'emploi, les accidents de la vie (maladie, séparation, éclatement de la cellule familiale, accident du travail etc.). Elles sont influencées également par des données socio-personnelles telles que notre âge, notre situation familiale, notre niveau de culture. La réalité sociale est une première raison qui fait que nous ne sommes pas maîtres de notre relation à l'argent.

Seconde remarque : notre comportement à l'égard de l'argent est en grande partie inconscient, et fortement lié à notre structure de personnalité. Faire évoluer notre relation à l'argent pour qu'elle contribue à améliorer notre bien-être et notre bien-vivre ne va donc pas de soi.

Si nous en avons vraiment le désir, et si nous savons nous faire aider, nous pouvons néanmoins améliorer notre relation à l'argent. Je le constate dans deux cas de figure :

- Les personnes surendettées qui déposent un dossier de surendettement auprès de la Banque de France, qui sera traité par l'une des Commissions départementales de surendettement : cette démarche les amène à y voir clair dans leur situation, à prendre conscience de la gravité de leur situation financière et du danger qui en résulte, et à recevoir des conseils de meilleure gestion au sujet de leur budget familial. Un assez

¹¹ Cette expression appartient au langage juridique, même si la famille est de plus en plus souvent monoparentale avec une configuration mère/enfant(s). A quand une expression « gérer en bonne mère de famille » ?

grand nombre d'entre elles sont amenées à changer radicalement leurs pratiques de l'argent

- Les personnes qui participent à des séminaires centrés sur leur relation à l'argent constatent après coup qu'une compréhension nouvelle de cette relation les conduit souvent, presque naturellement, à modifier leurs comportements au sujet de l'argent.

Sans se trouver dans ces cas de figure relativement rares, comment chacun de nous peut, si nécessaire, modifier, simplifier, apaiser sa relation à l'argent

- Dans le domaine du concret, en prenant certaines habitudes et notamment celles de :
 - Noter régulièrement nos dépenses et nos rentrées d'argent. Et regarder régulièrement comment fonctionne notre budget personnel ou familial. On est là dans le domaine des flux : quelles sommes d'argent entrent dans la caisse chaque mois ? Venant d'où ? Pour payer quoi ? Comment évoluent les montants ? Ces flux sont-ils récurrents ? Exceptionnels ? Si j'ai besoin d'augmenter ces ressources : pourrais-je les augmenter et comment ? Combien sort de la caisse chaque mois ? Pour payer quoi ? Comment évoluent ces dépenses ? Lesquelles sont prioritaires ? Lesquelles sont indispensables ? Lesquelles méritent discussion ? Lesquelles sont franchement inutiles ? Le budget est-il équilibré ? Excédentaire ? Déficitaire ? De combien ? Les dépenses sont-elles compressibles ? Jusqu'à quel montant dois-je constituer une épargne de prévoyance pour prévenir un accident, pour financer un gros achat indispensable, pour aider les enfants à démarrer dans la vie, pour constituer un complément suffisant pour la retraite ?
 - Faire la clarté de manière régulière sur notre situation financière, en évaluant clairement, la plume à la main, la valeur de ce qui nous appartient, et le montant de nos dettes. On est là dans le domaine des « stocks ». Cela permet de connaître notre patrimoine net, savoir s'il est positif ou négatif, et accessoirement de surveiller si ce patrimoine est en augmentation ou en diminution. Ce n'est pas très compliqué et c'est utile, car si notre patrimoine est en cours de diminution (phénomène de désépargne), il convient de regarder pourquoi, et à quelle vitesse il diminue. Accessoirement, s'il y a danger, il convient d'imaginer et de mettre en œuvre les mesures pour éviter de se mettre financièrement en péril.
 - Ces questions, ces calculs, ces pratiques consistent à **TENIR SES COMPTES**. Elles peuvent sembler subalternes ou grossières, mais elles constituent la base indispensable d'une relation saine à l'argent. Les associations d'aide aux personnes surendettées rencontrent à longueur d'année des personnes, des familles qui se sont mises en danger notamment parce qu'elles ne connaissaient pas, ou ne voulaient pas connaître, l'état de leurs finances. Ne pas connaître sa situation financière, c'est un peu comme piloter un avion sans vouloir regarder l'altimètre ou la jauge de carburant... !

Le mot économie, qu'on utilise au sens de « faire des économies » mais aussi au sens de l'économie politique qu'on enseigne au lycée et à l'Université, vient du grec *oikos nomos* qui signifie « la loi de la maison ». Je pense que cette loi de la maison était de dépenser moins que l'on gagnait, et pour cela de tenir des comptes...

- Dans un domaine plus personnel et plus psychologique, nous avons également des moyens d'améliorer notre relation à l'argent.

- Le premier de ces moyens, dans le registre intellectuel, est d'avoir un regard juste sur l'argent, sur la nature et sur le pouvoir de l'argent. Il consiste en particulier à le regarder comme un objet neutre, à ne pas le charger de tous les péchés du monde, et en particulier à ne pas le considérer comme s'il était une personne vivante douée de raison et de volonté.

Par lui-même, l'argent ne sait rien et ne veut rien. L'argent n'est qu'un objet symbolique créé par les humains pour faciliter leurs échanges. Il fonctionne comme les humains le décident. Manié par des personnes sages, il sert à acheter le lait pour nourrir l'enfant, à mobiliser des équipes de chercheurs et de médecins pour soigner les malades etc. Manié par des humains avides et sans éthique, il peut être cause et moyen du déclenchement d'une guerre, ou d'une crise financière et économique, être un instrument de domination voire d'humiliation d'autres humains, il peut être au cœur de l'économie de la drogue et de ses séquelles de mort etc.

Dans ses effets, l'argent pourrait être comparé à la science ou à la technique : comme elles, il peut être un instrument de progrès humain, culturel, économique, de lien social etc., et parallèlement source ou instrument de danger, de régression, de perversion, de destruction.

- En s'appuyant sur une bonne connaissance de notre situation financière et budgétaire, il n'est pas interdit, il est même recommandé de prendre le temps de réfléchir à notre comportement à l'égard de l'argent ?
 - En quoi notre situation financière est-elle le résultat de réalités qui nous sont imposées de l'extérieur ?
 - En quoi est-elle le résultat mais également le révélateur de nos propres choix conscients ou inconscients ?
 - Souhaitons-nous que notre situation financière se transforme à l'avenir ? Dans quel sens ? Est-ce vraiment vital pour nous ? Pourquoi ?
 - Quels sont les obstacles à une gestion différente de nos affaires d'argent ? Qu'est-ce qui dépend de nous et qu'est-ce qui dépend de l'extérieur ?
 - En quoi notre façon de gérer notre argent est-elle révélatrice de notre personnalité, de nos choix de vie, de nos héritages culturels, de notre milieu social ?
 - Sur quels leviers pourrions-nous agir pour changer les choses selon notre désir ou notre besoin ?

Réfléchir seul(e) est difficile. On peut également le faire au sein d'un groupe. Cela ne va pas de soi et pourrait passer pour incongru, mais il ne faut pas l'écarter a priori.

4.3. Modifier notre relation à l'argent dans l'espace social et politique

La relation à l'argent n'est pas seulement une affaire individuelle et privée. C'est également une affaire sociale et politique que nous devons également regarder en tant que citoyens, et sur laquelle nous pouvons agir comme tels.

- La pauvreté et le surendettement de plusieurs millions de personnes en France¹² est un problème social grave. Les causes sont évidemment complexes et puissantes. Les solutions ne sont pas simples. Mais nous ne sommes pas sans moyens face à cela : avec l'aide des pouvoirs publics, les individus que nous sommes, mais aussi les associations et les entreprises peuvent contribuer à apporter une aide aux personnes en grave difficulté avec l'argent.

Dans le cadre de l'association Crésus Paris que j'ai créée en 2007 avec quelques proches, nous aidons les personnes surendettées à bénéficier de la protection de la loi et à trouver une solution à leurs difficultés, et nous conduisons des actions en vue de développer l'éducation financière du public. Je parle plus volontiers de cette dernière comme d'une lutte contre « l'illettrisme de l'argent », qui est la difficulté à compter, à tenir un budget familial, à entretenir une relation équilibrée avec son banquier. Les illettrés de l'argent sont nombreux parmi nous, y compris chez les personnes culturellement évoluées.

Je me réjouis lorsque je constate qu'il existe en France de multiples associations qui font de l'alphabétisation, c'est-à-dire qui apprennent à lire et à écrire aux personnes culturellement les plus démunies. Je souhaite qu'on prenne conscience que l'illettrisme de l'argent est un mal social aussi grave que l'illettrisme, et mérite qu'on y consacre des efforts aussi importants... !

Sans être un spécialiste de la micro finance mais avec un peu de vigilance et de diplomatie, chacun de nous peut aider une personne de son environnement en train de perdre pied financièrement. Si l'on a repéré que cette personne est en situation de grande fragilité, on peut notamment

- entrer avec elle dans une relation de confiance et notamment chercher à la déculpabiliser
 - l'aider à y voir plus clair dans sa situation
 - la convaincre de se faire aider par un travailleur social, ou par une association spécialisée telle que Crésus¹³, Passerelle¹⁴, ou encore Parcours Confiance¹⁵
 - l'accompagner durablement dans la phase de convalescence financière et l'aider dans l'« apprentissage » d'une gestion budgétaire plus serrée.
- La crise bancaire et financière qui a commencé aux Etats-Unis au milieu de l'année 2007 manifeste de graves dysfonctionnements de la sphère financière mondiale, dont l'une des expressions est celle des bonus incontrôlés des traders pour récompenser un travail de pure spéculation dont l'utilité sociale ne semble pas, à première vue, évidente. D'une manière générale, et au-delà du caractère choquant et économiquement dangereux du phénomène, tout écart excessif entre les revenus

¹² Pour ne s'en tenir qu'à la France...

¹³ Groupe d'associations indépendantes, qui ne couvrent malheureusement pas encore tout le territoire français.

¹⁴ Fonctionnant dans le giron du réseau Crédit Agricole.

¹⁵ Fonctionnant dans le giron du réseau Caisses d'Epargne.

et/ou les patrimoines de la classe la plus riche et de ceux de la classe la plus pauvre au sein d'une nation représente un danger de régression du système démocratique. En tant que citoyens, nous ne pouvons rester indifférents devant ce danger, nous sommes fondés à développer notre information et notre vigilance critique à ce sujet. Ces questions ne nous dépassent que si nous restons passifs à leur sujet.

- Certains Etats nationaux et leurs citoyens, que certains semblent ne considérer que dans leur statut de consommateurs, font une fuite en avant dans le recours au crédit. Si le crédit est un outil souvent utile lorsqu'il est utilisé avec sagesse, l'excès de crédit est un désordre, c'est le fruit d'une relation déséquilibrée à l'argent, porteur de lendemains douloureux. Ce qui est en jeu, c'est la question de l'indépendance, et celle de la transmission : quelle dépendance à l'égard de nos créanciers laissons-nous s'installer ? Qui remboursera ces crédits ? Transmettrons-nous toutes ces dettes à nos enfants ? Nous devons donc être attentifs à éviter les diverses formes de dérapage en matière de crédit, tant à titre individuel qu'en tant que citoyens.
- Le système capitaliste a pour moteur principal la recherche du profit, c'est-à-dire l'argent. Il est traversé par des dérèglements graves dont les citoyens-consommateurs font les frais, et que nombre de ses propres défenseurs dénoncent.

Plus son action est contraire au bien-être des agents économiques et détruit les biens durables de la planète, et plus nous devons chercher à favoriser le développement d'une autre forme d'économie, l'économie sociale et solidaire, dont le moteur est la recherche de transactions mutuellement profitables et à juste prix.

Enfin, cette économie sociale et solidaire doit être « complétée » par l'activité des associations, qui fonctionnent en partie dans le registre de la gratuité et dont le moteur est la volonté de promouvoir les solidarités et de développer le lien social.

Conclusion

Nous avons beaucoup parlé d'argent, mais l'argent n'est pas le centre du monde et il convient de le remettre à sa juste place. En matière d'argent, la sagesse me semble être la suivante :

- Si possible avoir une situation financière et budgétaire positive ou au moins équilibrée
- Si elle est fragile ou déséquilibrée : faire la clarté sur cette situation, ne pas pratiquer la politique de l'autruche, chercher à rétablir son équilibre, faire appel à autrui pour chercher des solutions
- Etre conscient que nous sommes également comptables de l'argent public, et des pratiques publiques et politiques de l'argent
- Eviter de tomber dans l'illusion qui consisterait à confondre l'argent et la richesse : la richesse n'est pas dans l'argent, mais dans la conscience de nos vrais besoins, et dans notre capacité à rencontrer autrui et à échanger avec lui pour satisfaire ces besoins. La richesse est dans l'échange juste avec autrui.
- Ne pas oublier de vivre, c'est-à-dire donner la priorité aux bonnes choses de la vie et ne pas devenir esclaves de l'argent.

Je vous propose de terminer par un petit poème, que certains de vous connaissent peut-être :

L'argent peut acheter une maison, mais pas un foyer

Il peut acheter un lit, mais pas le sommeil

Il peut acheter une horloge, mais pas le temps

Il peut acheter un livre, mais pas la connaissance

Il peut acheter une position, mais pas le respect.